

L'Assomption à la Cathédrale

La fête de l'Assomption a été très dignement célébrée à la Cathédrale, au milieu d'une nombreuse assistance. Monseigneur officiait pontificalement, entouré de MM. les chanoines, dans tout l'éclat des grandes solennités. La procession du soir, en mémoire du vœu de Louis XIII, s'est déroulée dans les rues de la cité, avec une pompe charmante et le concours d'un ciel magnifique. On ne se lasse pas d'admirer ce frais et gracieux cortège, ces innombrables enfants vêtues de blanc qui accompagnent la statue de Marie et qui font retentir l'air de chants si suaves et si harmonieux. Nos compliments, aussi, à l'excellente musique de M. Lotz, qui nous a joué de belles marches pendant un long parcours. La procession a suivi, comme d'ordinaire, la place Saint-Maurice, la place Sainte-Croix, la rue Saint-Aubin, le boulevard de Saumur, le boulevard du Roi René et la rue Toussaint. Partie à cinq heures, elle rentrait après sept heures à la Cathédrale.

Monseigneur présidait, assisté de deux prêtres d'Agen, M. l'abbé Sajus, professeur au Petit Séminaire d'Agen, et M. Aubin, curé de Port-de-Penne. Quand ces Messieurs seront rentrés à Agen, ils pourront dire à leurs compatriotes comment l'Anjou honore ses évêques et quelle faveur, quelle affection populaire et vraie s'attache à celui que Dieu nous a présentement donné. C'est à chaque pas que sa marche était interrompue par les mères qui sollicitaient pour leurs enfants une bénédiction. Mais on avait eu soin de régler de telle sorte la marche de la procession qu'elle s'est faite avec beaucoup d'ordre et à la satisfaction de tous.

L'adoration perpétuelle chez les Petites Sœurs de Saint-François

C'est au milieu de la paix et du calme de la « cité », à l'ombre des flèches majestueuses de notre cathédrale que s'élève l'humble couvent des Petites Sœurs de Saint-François. Ce sont des garde-malades, de ces âmes d'élite qui savent goûter combien la vie est douce quand elle n'est pas à soi, de ces savantes, fortes de la science divine qu'elles ont apprise à l'école de la Croix. Qui ne les connaît à Angers et dans tout le département, ces anges de la charité et du dévouement ? car elles vont partout où se trouve quelque douleur à soulager : dans la somptueuse demeure du riche comme dans la modeste chambre du pauvre, portant à tous l'aumône, non seulement aux corps, mais aux âmes, pansant d'une main délicate et charitable les plaies des cœurs meurtris par la souffrance en leur montrant la suprême consolation.

Dans leur modeste chapelle de la rue Saint-Aignan avait lieu, la semaine dernière, l'Adoration perpétuelle. Quelle joie dans toute la communauté ! Depuis de longs jours, déjà, la pensée de toutes les religieuses s'y portait avec bonheur. Etendards et oriflammes ont été brodés par des mains pieuses et habiles, les vieux murs frottés ou repeints ont pris un air de gaité, des chants variés ont été appris et répétés avec entrain. Enfin, le jeudi de l'adoration est